

# A propos de restaurations [suite]

Autor(en): **Martin, Camille**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction**

Band (Jahr): **2 (1913)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889845>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

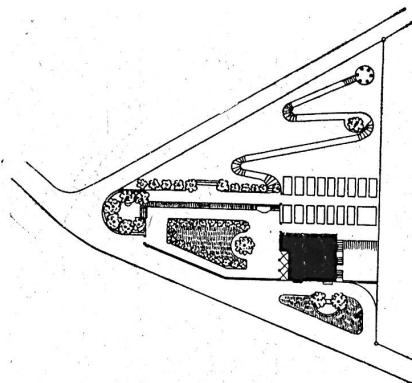
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

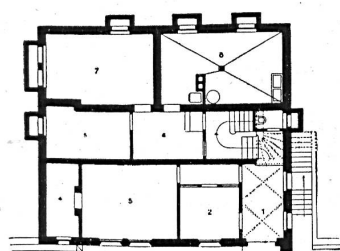
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

agréables et belles. Malgré la variété des formes employées, l'œil n'est choqué par aucun motif mesquin ou insignifiant. La décoration qui joue un rôle assez important a été exécutée en gardant toujours le sens de la mesure. On ne rencontre nulle part des ornements qui n'ont pas de raison d'être, ou qui contrarient même les lignes de l'architecture. Chaque chose est à sa place, partout la fantaisie est guidée par un sens très juste de l'équilibre et de la mesure. Les façades latérales étaient particulièrement difficiles à traiter par suite des différences de niveau. Dans les deux maisons dont nous présentons les images à nos lecteurs, le problème a été résolu d'une façon satisfaisante, grâce à la bonne disposition des fenêtres, des

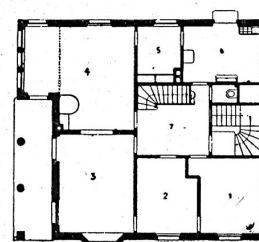


Plan de situation



Rez-de-chaussée inférieur

Villa du Dr Haller à Belp	
Légende:	
Rez-de-chaussée inf.	Rez-de-chaussée sup.
1. Entrée	1. 2. Chambres
2. Salle d'attente	3. Salon
3. Cabinet de consultation	4. Salle à manger
4. Pharmacie	5. Office
5. 6. Cave	6. Cuisine
7. Jardin d'hiver	7. Vestibule
8. Buanderie	



Rez-de-chaussée supérieur

portes d'entrée et des escaliers d'accès. Les bâtiments n'ont pas l'air d'être posés sur la pente de la colline, ils font corps avec elle, et cela contribue grandement au bon aspect de l'ensemble.

La villa du Dr Haller à Belp a donné aux mêmes architectes l'occasion de surmonter des difficultés d'une nature très différente. Il s'agissait ici avant tout de mettre le bâtiment en harmonie avec son entourage, de construire une maison de campagne, qui soit appropriée aux besoins de gens habitués à mener la vie citadine, et qui soit en même temps bien à sa place dans un village. Dans ce cas, comme dans le précédent, MM. Joss et Klausner se sont tirés d'affaire avec habileté. Si, dans ses grandes lignes, la villa a un caractère plutôt urbain, elle se rattache cependant à la campagne bernoise par son pignon arrondi, présentant une forte saillie. Cette forme de toit, empruntée à la tradition du pays, a été librement interprétée par les architectes. Elle donne à l'extérieur de la maison un aspect agréable et confortable, qui fait bien augurer de l'intérieur. Au rez-de-chaussée, la salle d'attente et le cabinet de consultation du docteur

sont séparés du logement proprement dit. Les illustrations ci-contre nous dispensent de décrire les différentes pièces en détail. Dans les unes comme dans les autres il s'agissait de trouver un cadre approprié aux meubles anciens, que le propriétaire avait collectionnés avec amour. A l'inverse de ce qui se passe à l'ordinaire, les chambres devaient être aménagées pour les meubles. Cela n'est point un inconvénient, car pour vaincre la difficulté, l'artiste accomplit un effort qui le conduit à des solutions intéressantes. En employant des partis variés, en revêtant de boiseries les parois et les plafonds des chambres, MM. Joss et Klausner sont arrivés à unir, en de belles harmonies, le vieux et le neuf. Le jardin, qui est vraiment ravissant, a été également aménagé d'après les plans des architectes. Il complète admirablement la maison, qui est un excellent exemple de maison de campagne bernoise, distinguée et confortable, où rien ne rappelle le vieux château féodal, mais où, comme dans les anciennes demeures patriciennes, le type de la maison de paysan réapparaît, développé et transformé.

*Blank.*

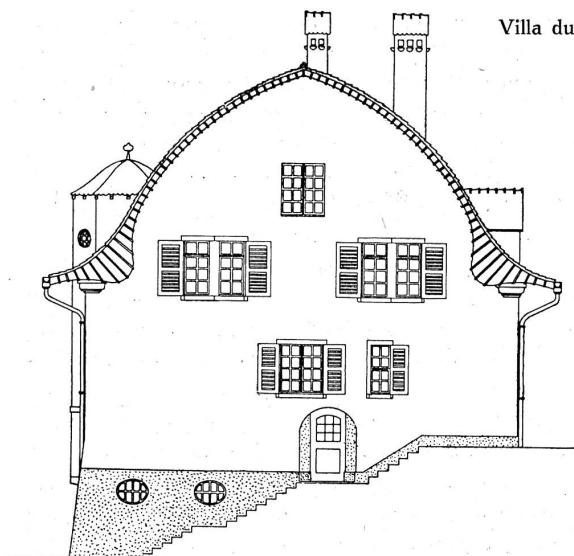
## A propos de restaurations.

(Suite.)

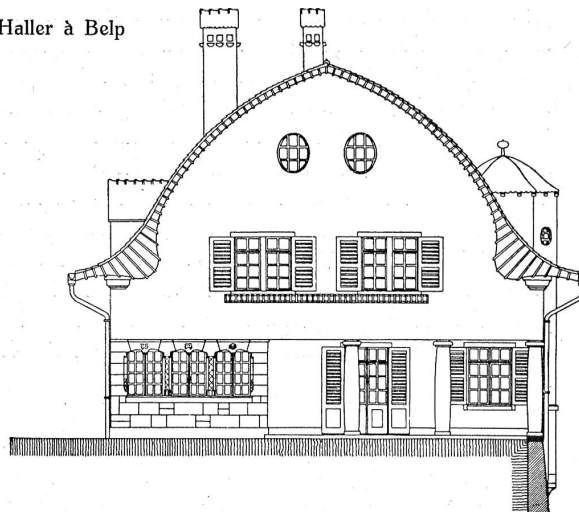
Si l'on excepte la civilisation romaine aux deux premiers siècles de notre ère, aucune époque, avant

le XIX<sup>e</sup> siècle, n'a pratiqué d'une manière savante et consciente l'art des restaurations. Pour connaître les mobiles qui ont dirigé et qui dirigent encore ceux qui auscultent, guérissent ou tuent les

Villa du D<sup>r</sup> Haller à Belp



Façade nord



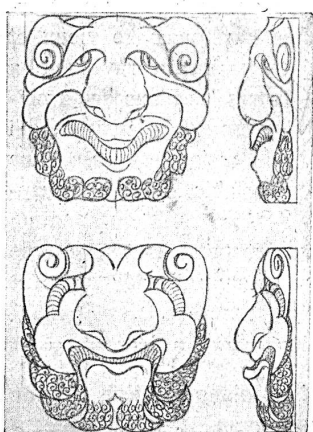
Façade sud

anciens monuments, il n'est donc pas besoin de remonter bien haut dans l'histoire.

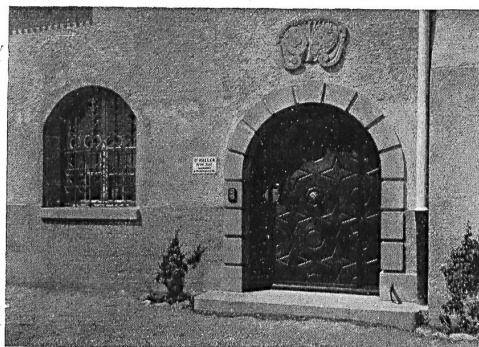
Depuis que les romantiques ont réveillé l'intérêt des nations pour leurs architectures nationales, les idées de ceux qui président à la restauration des monuments ont évolué d'une façon très curieuse. Au début, l'on restaurait pour l'amour d'un principe, en respectant les styles plus que les monuments. Avant de restaurer une église, par exemple, on recherchait au préalable son style principal. Ce style n'était pas nécessairement celui qui avait déterminé la forme de la plus grande partie de l'édifice, c'était souvent celui qui, aux yeux de l'architecte, paraissait être le principal. C'était le temps des styles purs et des styles bâtards, l'époque où l'on exaltait les âges d'or et où l'on condamnait

les décadences. Est-il besoin de rappeler l'enthousiasme exclusif qu'a suscité pendant un temps le gothique du XIII<sup>e</sup> siècle? Cette passion n'a pas été seulement la cause de reconstitutions scrupuleuses, elle a été encore le prétexte de véritables actes de vandalisme. Par amour du passé, on a démolit d'importants fragments d'édifices anciens, on a détruit des mobiliers entiers dont le seul tort était de ne pas être en harmonie avec le seul style admis par les oracles. On voulait rendre aux monuments une unité qu'ils n'avaient jamais possédée.

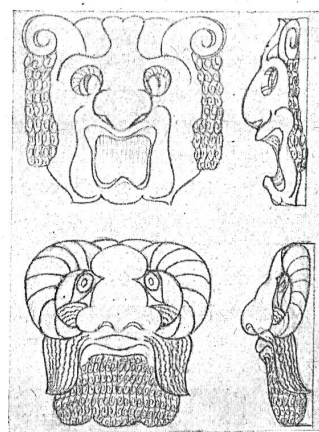
Cette conception a été admise dans certains pays jusqu'à une époque très voisine de la nôtre. Je connais en Suisse une cathédrale qui a été dépouillée de son vêtement du XV<sup>e</sup> siècle et qui a été affublée d'un costume exécuté dans le goût d'une époque antérieure, afin de lui rendre l'aspect



Ornements des boiseries  
du salon



:: Porte d'entrée ::  
Villa du D<sup>r</sup> Haller à Belp  
Joss et Klausner, arch., Berne



Dessinés par H. Klausner

qu'elle aurait dû avoir dans l'idée de ses fondateurs. Je connais des gens qui auraient voulu enlever à la cathédrale de Genève sa façade monumentale du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la remplacer par un pastiche à la mode du XIII<sup>e</sup>. L'architecte auquel on confie des tâches semblables doit posséder un véritable don de réincarnation. Il doit être capable — je cite Viollet le Duc lui-même — de se mettre à la place de l'architecte primitif et de supposer ce qu'il ferait, si, revenant au monde, on lui posait les programmes qui nous sont posés à nous-mêmes. L'archéologie confinait alors au spiritisme et c'est dans l'au delà que ses adeptes allaient chercher leurs inspirations.

Cette méthode n'a jamais été entièrement abandonnée des spécialistes, elle a même été compliquée par eux à plaisir. Si l'on peut encore admettre à la rigueur qu'un praticien moderne adopte l'esprit d'un architecte gothique, on ne peut guère lui demander d'être tour à tour — et avec un égal talent — un maître d'œuvres roman, un architecte de la Renaissance, de l'époque de Louis XV, de Louis XVI ou même de l'Empire. C'est pourtant une semblable faculté de transformation que réclamait de lui une assemblée d'archéologues réunis en congrès à Dresde en 1900. Tous les monuments, affirmèrent ces illustres savants, méritent d'être conservés et restaurés. Les architectes doivent être animés à l'égard des édifices anciens d'un sentiment de profond respect. Ils ne doivent jamais modifier aucun détail, même s'ils croient pouvoir l'améliorer. Toutes les parties du bâtiment qui sont en mauvais état doivent être remplacées en en reproduisant avec la plus grande exactitude le style, les matériaux, le travail et les dispositions constructives. Tous les nouveaux ensembles décoratifs, les pièces de mobilier, les vitraux ajoutés à un édifice ancien doivent être exécutés dans le style de celui-ci. Si un édifice doit être agrandi, l'annexe sera construite en s'inspirant littéralement du style du bâtiment primitif. Et surtout l'architecte évitera avec soin de laisser percer le moins du monde sa propre individualité artistique.

Je cite à peu près textuellement ces thèses parce qu'elles représentent, en matière de restaurations, non seulement la doctrine des spécialistes, mais aussi l'opinion de la grande majorité du public cultivé. En suivant ces principes, on ne recherche plus l'unité de style, on ne pratique plus le vandalisme, sous prétexte d'archéologie. On manifeste au contraire le plus grand respect pour toutes les productions d'art ancien, quelles qu'elles soient. Les romantiques et leurs successeurs voulaient recons-

tituer les monuments tels qu'ils avaient dû être à l'époque considérée comme un âge d'or. Ils voyaient en eux le décor d'une vie factice créée par leur imagination. Les savants considèrent les édifices du passé comme des documents historiques qu'ils prétendent conserver avec respect, mais qu'ils falsifient en réalité sans scrupules.

Ces deux points de vue étaient absolument inconnus des maîtres qui ont conçu les œuvres que l'on s'efforce aujourd'hui de restaurer. Avant le dix-neuvième siècle, on réparait, on achevait, on transformait, on agrandissait, on embellissait les monuments, on exécutait tous les travaux compris aujourd'hui dans une restauration, mais cependant on ne restaurait jamais. On n'usait pas de procédés spéciaux à l'égard de certains édifices. On traitait toutes les œuvres d'architecture, anciennes et modernes, importantes ou secondaires, de la même façon. Pour s'en convaincre il suffit d'interroger l'histoire d'un monument quelconque, de démontrer par un exemple comment les siècles passés pratiquaient, sans en avoir vraiment conscience, cet art des restaurations. Je choisis parce qu'il m'est extrêmement familier le cas de l'ancienne cathédrale de Genève, et je rappelle brièvement toutes les phases de l'histoire de l'édifice jusqu'au dix-neuvième siècle.

Saint-Pierre de Genève a été commencé au XII<sup>e</sup> siècle. Au début de l'entreprise, le maître d'œuvres avait sans doute conçu un plan d'ensemble, il savait comment serait terminé l'édifice dont il posait la première pierre. Au moyen-âge, les travaux avançaient lentement. A l'artiste qui avait dessiné un projet, il était rarement donné de voir l'œuvre entièrement achevée. Quelle attitude observait à l'égard du plan initial ceux qui étaient appelés à en poursuivre l'exécution? Se bornaient-ils à le reproduire fidèlement; faisaient-ils taire leur propre personnalité, et complétaient-ils l'édifice en conservant pieusement le style primitif? Jamais de la vie! A Saint-Pierre on peut discerner l'influence d'au moins quatre maîtres différents. Chacun d'eux respecta, sans doute, dans ses grandes lignes, le plan original, il conserva certains grands partis. La tradition était d'ailleurs trop puissante en ce temps, pour rendre possibles des incartades en tous sens. Mais dans le cadre une fois tracé, les maîtres successifs ont manifesté chacun leur individualité. Celui-ci aimait les grands espaces, les arcades spacieuses, les surfaces nues, il avait le sentiment de la grandeur; cet autre cherchait, au contraire, à faire dominer l'impression d'élancement, il multipliait les lignes verticales, rapprochait les parois. Et, en ce qui concerne les dé-

